

---

Mairéad Carew, *The Quest for the Irish Celt. The Harvard Archaeological Mission to Ireland, 1932-1936*

Patrick Galliou

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/5993>  
DOI : 10.4000/etudesirlandaises.5993  
ISSN : 2259-8863

**Éditeur**

Presses universitaires de Caen

**Édition imprimée**

Date de publication : 18 décembre 2018  
Pagination : 209-210  
ISBN : 978-2-7535-7693-3  
ISSN : 0183-973X

**Référence électronique**

Patrick Galliou, « Mairéad Carew, *The Quest for the Irish Celt. The Harvard Archaeological Mission to Ireland, 1932-1936* », *Études irlandaises* [En ligne], 43-2 | 2018, mis en ligne le 01 novembre 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/5993> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.5993>

---



*Études irlandaises* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

## Comptes rendus de lecture

### *Book Reviews*

---

Mairéad CAREW, *The Quest for the Irish Celt. The Harvard Archaeological Mission to Ireland, 1932-1936*, Kildare : Irish Academic Press, 2018, 316 p. illus., €24.99.

À l'instar de bien des États-nations en gestation, l'État libre d'Irlande s'appuya, afin de fonder sa légitimité, sur un récit étiologique, mythe des origines glorifiant les racines celtiques et chrétiennes dont le nouvel état était censé tirer sa substance, et qui laissées intactes par le passage des siècles, donneraient à la nouvelle entité politique une authenticité ethnique et culturelle qu'avaient perdue les autres nations européennes, abâtardies par des invasions successives. À cette glorification abstraite d'une Irlande éternelle manquait toutefois une justification scientifique, la mise en exergue de monuments et d'objets archéologiques qui, publiés et exposés, assureraient à ce concept un ancrage définitif dans le réel. C'est à un tel projet que, dans les années 1930, s'attacha le gouvernement d'Éamon de Valera, les différentes mesures prises à cet effet étant détaillées dans le bel ouvrage que leur consacre Mairéad Carew. Elle y montre bien comment l'État prit peu à peu des mains des « antiquaires » bénévoles le contrôle de la recherche archéologique afin de l'orienter vers une mise en relief d'un passé celtique et chrétien largement idéalisé qui servirait de fondement à l'armature idéologique de la République.

La nomination (1934), à la tête du National Museum of Ireland d'Adolf Mahr, archéologue autrichien spécialiste du Second âge du Fer, mais aussi militant nazi de la première heure, allait manifestement dans ce sens tout en donnant à la recherche archéologique irlandaise une dimension internationale, Mahr étant un fervent tenant d'une celtisation – ou « indo-germanisation » – très ancienne (vers 1000 av. J.-C.) de l'île par le biais d'une invasion, les traits culturels ainsi importés marquant jusqu'à ce jour la civilisation insulaire. Mais, plus remarquables encore furent les missions « scientifiques » menées en Irlande, de 1932 à 1936 par des chercheurs du Peabody Museum of Archaeology and Ethnology de l'université de Harvard, missions dirigées par Earnest A. Hooton et subventionnées par la fondation Rockefeller et de riches Irlando-Américains.

Ce projet, à trois volets (ethnologie, anthropologie physique, archéologie), visait à une connaissance globale du peuple irlandais, mais plus encore à la mise en évidence d'une « race » celtique pure, d'origine « aryenne », caractérisée par certains traits culturels et physiques (dolichocéphalie), qui, conservés sans « contamination », feraient des Irlandais contemporains les parents proches des « Germains » continentaux et les prototypes d'une « race » blanche pure, non métissée. Du reste, comme le souligne l'auteure elle-même, on ne saurait oublier que, dans une Amérique alors marquée par la pensée eugéniste et un racisme actif, une telle exaltation des « Celtes » ne pouvait que renforcer le prestige des Irlando-Américains, nombreux dans le pays.

C'est au volet archéologique de ces missions, dirigées par Hugh O'Neill Mencken et auxquelles l'État irlandais contribua par l'apport d'ouvriers, chômeurs rétribués par le *Relief of Unemployment Scheme*, que Mairéad Carew consacre l'essentiel de ce travail de recherche. En analysant le choix géographique et typologique des sites fouillés, elle en révèle les options idéologiques sous-jacentes, du dogme de l'origine « celtique » de certains monuments à celui d'une présence humaine très ancienne, indépendante de tout contact avec la Grande-Bretagne voisine. Il apparaît néanmoins clairement qu'en dépit d'affirmations triomphales, mais fondées sur des critères discutables, ou de la découverte de beaux objets, comme le *hanging bowl* et le plateau de jeu du *crannóg* 1 de Ballinderry (Co. Westmeath), ces deux pièces n'étant d'ailleurs pas « celtiques », ces vastes enquêtes ne répondirent pas, dans une large mesure, aux attentes de leurs promoteurs, la « celtisation » ancienne de l'Irlande restant, à ce jour, une question ouverte (voir B. Raftery, *Pagan Celtic Ireland*). Il n'en reste pas moins vrai que l'introduction de nouvelles techniques de fouille par les archéologues participant à ces missions, techniques qui furent rapidement adoptées par les chercheurs autochtones, fut un point positif, permettant bientôt à une véritable école d'archéologie scientifique de se développer dans l'île.

Dense, bien structuré et remarquablement documenté, l'ouvrage de Mairéad Carew, s'il est parfois de lecture difficile pour le profane, explore avec talent une page méconnue de l'histoire culturelle de l'Irlande du xx<sup>e</sup> siècle et mérite, à ce titre, d'être pris en compte par quiconque souhaite en explorer les ressorts.

Patrick GALLIOU